

la présentation de l'information facilitent la lecture de ce livre sans pour autant en compromettre la qualité générale. Chacun des 16 chapitres présente le contenu de façon concise et facilement compréhensible. Hétu propose aussi de nombreux exemples afin de favoriser l'intégration de la matière.

Hétu a structuré tous les chapitres de la même manière. Il précise d'abord l'objectif du chapitre et ensuite présente la théorie en l'accompagnant d'exemples commentés. Chacun des chapitres se termine par un bref résumé et des exercices d'intégration. À la fin du livre, Hétu a prévu un corrigé de ces exercices.

À mon sens, le livre se divise en trois grandes parties. La première partie de l'ouvrage présente les principales habiletés associées à la relation d'aide. Au chapitre 1, Hétu décrit les fondements généraux de la relation d'aide et explore divers types d'intervention. Au chapitre 2, il aborde la question de l'empathie. Comme la recherche a démontré que l'approche et les techniques utilisées ne contribuent pas d'une manière significative à l'efficacité du processus thérapeutique, Hétu accorde une importance toute spéciale à la qualité de l'écoute. Selon Hétu, pour que l'écoute soit réellement efficace, l'aidant doit percevoir la réalité de la manière de son aidé.

Au chapitre 3, Hétu présente un modèle de relation d'aide qui se divise en trois étapes. À la première étape, le professionnel encourage son aidé à ventiler ses émotions. À la seconde étape, il amène son client à cerner l'origine de son problème afin de favoriser une réorganisation perceptuelle de la situation problématique. Finalement, la troisième étape est centrée sur l'exploration des solutions.

La seconde partie décrit l'utilisation des divers outils de la relation d'aide. Selon Hétu, ces outils se divisent en deux catégories : les outils majeurs (silence, reflet et reformulation, focalisation et confrontation) et les outils d'appoint (question fermée, soutien, interprétation, recherche de solutions, implication, et contrôle). La troisième partie énumère les principales difficultés associées à la relation d'aide. Par exemple, au chapitre 15, Hétu traite de la problématique de la résistance.

En somme, l'ouvrage de Jean-Luc Hétu est particulièrement pertinent. L'auteur manifeste un souci évident d'établir un lien direct entre la théorie et la pratique. Un livre à lire pour tous ceux et celles qui pratiquent la relation d'aide.

---

Bourdon, S., & Vultur, M. (dir.). (2007). *Les jeunes et le travail*. Saint-Nicolas, QC : Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC, Série Analyses et Essais. ISBN 978-2-89224-360-4. 308 pages.

---

*Compte rendu par* : Dominique Tanguay, Doctorante, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval.

*Les jeunes et le travail*, fruit d'un projet collectif de l'Observatoire jeunes et société sous la direction de Sylvain Bourdon et Mircea Vultur, se penche sur les liens entre les jeunes et le travail, 20 ans après la parution de *Les jeunes chômeurs*<sup>1</sup> de Madeleine Gauthier. L'ouvrage est sans conteste interdisciplinaire, réunissant des résultats de recherches qualitatives et quantitatives à travers les écrits des 16 col-

laborateurs dont les appartenances disciplinaires se rattachent aux sciences sociales, aux sciences de l'éducation, et aux sciences de l'administration. Les thèmes abordés sont d'actualité et ont le mérite de s'intéresser à divers segments de la population formée par les jeunes.

L'introduction, rédigée par Sylvain Bourdon et Mircea Vultur, ainsi que le premier chapitre rédigé par Madeleine Gauthier constituent un excellent point de départ. De façon plus particulière, le texte de Madeleine Gauthier est une référence pour quiconque s'intéresse aux jeunes et au travail. Elle constate l'évolution des recherches québécoises portant sur cette problématique au cours des 25 dernières années, en liant les recherches au contexte social et économique dans lequel elles ont été effectuées. Alors qu'au tournant des années 1980 le jeune chômeur retenait l'attention, un changement de perspective s'est opéré au cours de la dernière décennie à la faveur du jeune travailleur. L'auteure aborde en fin de texte certaines questions qui retiennent maintenant l'attention des chercheurs, entre autres, la combinaison de l'emploi et des études, la complexification du processus d'insertion professionnelle, et l'insertion professionnelle en lien avec les migrations et avec l'appartenance à différents groupes sociaux. Elle souligne même brièvement l'apport de la psychologie aux recherches effectuées sur les jeunes et le travail. Sa bibliographie, longue de six pages, représente un excellent condensé des écrits portant sur les jeunes Québécois au cours des trois dernières décennies.

L'ouvrage est ensuite structuré en trois parties. La première partie porte sur les parcours professionnels et le rapport au travail. Le texte de Johanne Charbonneau présente une analyse contextuelle des trajectoires scolaires et professionnelles des jeunes Québécois et Français. Cette comparaison lui permet de mettre en évidence la flexibilité de notre système scolaire et les valeurs qui font en sorte que les Québécois accordent une importance plus grande aux apprentissages sur le terrain et qu'ils effectuent des passages plus nombreux entre l'école et le marché du travail que leurs cousins français. Jacques Hamel s'intéresse au rapport au travail des jeunes de la génération numérique—issue des nouvelles technologies de l'information et de la nouvelle économie—et conclut que le travail possède pour ces jeunes à la fois une valeur instrumentale et une valeur expressive. Il insiste également sur l'importance d'une vision longitudinale afin de comprendre dans toute sa complexité l'évolution de ce rapport au travail. Marc Molgat a ciblé son attention sur le soutien parental dont disposent les jeunes qui ont abandonné les études dans leur cheminement d'insertion professionnelle. Différentes formes de soutien, tant positives que négatives, sont répertoriées, ainsi que leurs conséquences sur l'insertion professionnelle des jeunes. Bien que le soutien parental ne se révèle pas un facteur déterminant dans ce processus d'insertion, il n'en demeure pas moins présent et parfois essentiel. La réflexion proposée par Liette Goyer constitue une bonne conclusion à cette partie. L'auteure met en perspective l'orientation professionnelle auprès des jeunes, qu'elle conçoit comme étant en permanente construction, à l'instar des auteurs précédents qui ont démontré comment le rapport au travail est également une construction dans le temps, influencée par de nombreux facteurs et par le jeune en tant qu'acteur social.

La seconde partie porte sur l'insertion professionnelle et le lien entre les études et le travail. Mircea Vultur aborde la question sous l'angle des pratiques de recrutement des entreprises. Ces pratiques sont très variées et démontrent l'importance variable des critères de sélection—diplôme, expérience professionnelle, qualités personnelles—pour les employeurs. Les jeunes adoptent, en réponse à ces pratiques, diverses stratégies visant à les positionner d'une façon qu'il considèrent avantageuse sur le marché du travail, allant de l'abandon des études pour acquérir de l'expérience à l'occupation d'un emploi « tremplin » après leur formation en passant par la combinaison des études et du travail. Frédéric Descheneaux et Sylvain Bourdon s'intéressent aux jeunes travaillant dans les milieux communautaires. Leur enquête auprès de ces jeunes leur a permis de dresser une typologie expliquant les types d'arrivée dans les milieux communautaires, qui divise les jeunes travailleurs en trois groupes : ceux qui choisissent le milieu communautaire, ceux qui le subissent, et ceux qui s'y ajustent. Claude Trottier et Madeleine Gauthier ciblent leur attention sur le cheminement scolaire et l'insertion professionnelle des jeunes qui ont interrompu leurs études secondaires. Les résultats de leur recherche permettent d'affirmer que les jeunes, en dépit des contraintes qu'ils rencontrent, demeurent des acteurs dans leur cheminement. Leur conclusion remet en question l'idée selon laquelle l'abandon des études secondaires est synonyme de précarité et invite à considérer divers facteurs dans l'analyse de l'insertion professionnelle de ces jeunes et dans les mesures d'intervention. Frédéric Descheneaux et Claude Laflamme se questionnent à savoir si le pouvoir du diplôme explique le retour en région des jeunes diplômés. Les jeunes sont souvent contraints de quitter leur région pour acquérir une formation collégiale ou universitaire. Or, ce sont les entreprises qui déterminent le pouvoir de leur diplôme et, par conséquent, la facilité avec laquelle ces jeunes diplômés pourront obtenir un emploi dans leur région d'origine. Les auteurs ont créé un indice de pouvoir du diplôme qui permet une mesure objective et qui révèle que ce pouvoir varie selon les programmes d'études et selon les régions. En conclusion de cette partie, Jacques Roy s'intéresse à la combinaison études-travail chez les cégépiens. Malgré la forte proportion de cégépiens occupant un emploi et le nombre croissant d'heures qu'ils consacrent à un emploi, sa recherche, basée sur une approche d'écologie sociale, démontre que le travail s'explique par des logiques sociales basées sur l'autonomie, le développement de soi, et la productivité et témoigne de la capacité d'adaptation des jeunes cégépiens.

La troisième et dernière partie porte sur les milieux de travail et les conditions d'emploi. Elena Laroche et Jean-Pierre Brun font un bilan de la santé et la sécurité des jeunes au travail. Les jeunes subissent plus fréquemment que leurs aînés des lésions au travail. Les auteurs insistent toutefois sur l'importance de considérer les facteurs influençant ce bilan, dont les déterminants organisationnels et les caractéristiques des jeunes et le contexte de leur travail. Dans le même ordre d'idées, Jean Bernier se penche sur les conséquences des nouvelles formes d'emploi, que ce soit le travail atypique, occasionnel, sur appel, autonome, ou à durée déterminée. Ces dernières peuvent priver les jeunes travailleurs de certaines protections sociales ou engendrer des inégalités de traitement. L'auteur propose divers moyens par lesquels il serait possible d'évacuer ou d'atténuer les sources potentielles d'inégalité envers ces jeunes

travailleurs résultant des nouvelles formes de travail. Quant à lui, Charles Fleury s'interroge à savoir si la génération des années 1980-90 est une génération sacrifiée. À partir de statistiques, il cherche à déterminer si cette génération a connu un effet de période, soit une période difficile dont les effets se dissipent par la suite, ou un effet de cohorte, résultat de conditions d'emploi défavorables qui continuent d'affecter ce groupe de travailleurs dans le temps. Les statistiques tendent à démontrer que les deux effets sont en place pour la génération 1980-90, mais cela n'en fait pas pour autant une génération sacrifiée.

Dans la postface, Daniel Mercure désigne le travail et les jeunes comme un « fait social total » selon la définition de Mauss.<sup>2</sup> Il s'attarde ensuite à expliquer cette position à travers quelques thèmes présents tout au long de l'ouvrage, dont la nouvelle organisation du travail et la réversibilité temporelle, qui fait en sorte que les tracés linéaires sont remplacés par des voies sinueuses, impliquant des allers retours et des bifurcations, tant pour les personnes que pour les institutions. Cette réflexion est des plus intéressantes et des plus pertinentes et réunit de façon brillante l'ensemble des textes présentés dans le volume.

Cet ouvrage est véritablement une référence dans l'étude des jeunes et du travail. Par son interdisciplinarité et par la diversité des thèmes abordés, l'ouvrage éveille à la pluralité des expériences des jeunes et à l'importance de les désigner comme un groupe hétérogène et de s'intéresser davantage à leurs différences. La notion de changement est au cœur de l'ouvrage, que ce soit en lien avec les jeunes eux-mêmes ou avec le contexte économique et social dans lequel ils évoluent. Les recherches présentées sont des plus intéressantes, tant à cause des thèmes d'actualité, des méthodologies diversifiées et parfois très originales que des conclusions qui en découlent. Les auteurs identifient de nombreuses questions de recherche toujours sans réponse, ce qui nous laisse penser qu'il ne faudra pas attendre 20 ans pour qu'un autre ouvrage collectif portant sur les jeunes et le travail ne soit publié.

#### Notes

1 Gauthier, M. (1988). *Les jeunes chômeurs : une enquête*. Québec : Les éditions de l'IQRC.

2 Mauss, M. (1968). *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF.